SUCREZ VOS FRAISES AVEC
LE SUCRE BÉGHIN

Tentative d'escroquerie

Sous ce titre, nous relations, hier, la tentative d'escroquerie dont s'était rendu coupable le fils d'une très honorable famille de La Rochelle, qui, revêtu de l'uniforme de capitaine du génie, avait essayé de soutirer une somme importante à un entrepreneur de Denain.

L'escroc, Rousselot, n'ayant pas encore fait choix d'un avocat, n'a pas été interrogé hier par M. Delmé, juge d'instruction.

Une perquisition opérée à son domicile a amené la découverte de cartes postées, de sachets du ministère de la guerre, de papier à lettre à en-tête du ministère, et de nombreuses permissions dont se servait Rousselot pour voyager à quart de place.

La sœur de l'inculpé était fiancée depuis plusieurs mois à un officier et le mariage devait avoir lieu prochainement.

COLLISIONS

Deux cyclistes se rencontrent

Mercredi après-midi, les cyclistes Vandamberen, 24 ans, et Auguste Dewez, 15 ans, demeurant rue des Augustins, 15 bis, sont entrés en collision à l'angle des rues du Plat et du Molinel. Alors que le premier s'en tirait sans grand dommage, le second se fracturait le bras droit. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie, il fut reconduit chez lui.

Un car contre une voiture

Mercredi, vers midi, un car O se dirigeant vers Saint-André est entré en collision, rue Royale, avec une voiture appartenant à M. Constant Delerue, 58 ans, marchand de bestiaux à Neuville-en-Ferrain. Sous le choc, le cheval fut renversé et tomba sur un clos du brancard, qui lui entre dans le flanc. L'animal fut conduit à l'abattoir.

Par-ci par-là

— Rue Roland, des ouvriers terrassiers en creusent un aqueduc, ont crevé une canalisation d'eau. Le dommage a été immédiatement réparé.

— A 5 heures, hier, place de la Gare, le car B 539 fut tamponné par une voiture. Une glace fut brisée.

— Albert Guirbesu, 19 ans, garçon boucher, au service de M. Vermeulen, rue Jeanne-d'Arc, 94, a constaté, hier, la disparition de sa bicyclette qu'il avait déposée devant la porte de son patron.

— Mercredi soir, Mlle Rosine Delecouillière, servante au restaurant Schoeff, Grande-Place, commit l'imprudence de verser de l'essence sur la cire en ébullition. Le servants fut légèrement brûlée à la main droite.

Pour maigrir

sans aucun danger, traitement incomparable 2 fr, 50 la boîte, 2 fr 75 par poste, chez Mlles Assolgnion, herboristes de 1re classe, 5 bis, rue du Palais-Rihour, Lille. Toutes les plantes qui guérissent, produits de régimes, eaux minérales, etc. Téléphone 26.85.

FÊTE DU QUARTIER DU SQUARE RUAULT

Nous apprenons que le Comité des Fêtes du Square Ruault (Saint-Sauveur), a décidé d'organiser pour les 9 et 10 août prochain sa fête annuelle. Cette fête s'annonce comme devant être des plus brillantes.

LE CONCERT D'ETE DE LA FANFARE DE FIVES-LILLE

La Fanfare de Fives-lille donnera après-demain dimanche 22 juin au jardin public de Fives, dans l'après-midi, de quatre à six heures, son grand concert annuel d'été. En voici le programme :

Première partie : Marche inaugurale (Jacot) ; L'Etoile du Nord, ouverture (Meyerbeer) ; Chants du soir (Furgeot) ; Le Cœur d'Egiane, valse viennoise (Vercoller) ; Triplets, polka pour 2 piston et bugle, solistes : MM. Obri-Dernoncourt et Butin (Maquet).

Deuxième partie. — Marche guerrière (Richart) ; Les Parques, n° 1, solistes : M. Delagrange (Buot) ; Mariionnettes, gavotte, (X.) ; Nobles Jeux, valse (Schrevère) ; Salut à Jalques Cœur) pas redoublé (Granger).

TAXE OFFICIEUSE DU PAIN

Pain de fleur ou de gruau, le kilo, 0 fr. 41; pain blanc, le kilo, 0.39 ; pain bis ou de ménage, le kilo, 0.35.

VACCINE

Séances publiques et gratuites le 20 juin 1913, à 5 heures du soir :

Ecole Jules Farry, rue du Grand-Beloon, 32. — Ecole privée de filles, rue de l'Ecole Saint-Louis, 9. — Ecole Descartes, rue Guillaume-Werhiers, 91. — Ecole privée de garçons, rue du Long-Pot, 69. — Ecole de filles, rue Décarnin, 5. — Ecole Dupleix, rue Dupleix, 26. — Ecole privée de garçons, rue de Thionville, 25. — Ecole privée de filles, rue de Thionville, 23. — Ecole privée de garçons, rue Royale, 124. — Ecole Jussieu, square Dutilleul, 4. — Ecole Decrousseaux, rue de la Vignette, 8.

ROUBAIX

Les drames de la rue

UNE JEUNE FILLE TENTE DE SE TUER

Dans la nuit de mercredi à jeudi, une jeune fille de 19 ans, Maria Delespaul, demeurant en logement avec son amant, rue Ste-Elisabeth, 39, a tenté de se suicider en absorbant un médicament pour l'usage externe. Ce médicament était utilisé par le jeune homme qui avait été récemment blessé à la jambe. L'Etat de Marie Delespaul est très grave, aussi le docteur mandé pour lui donner des soins l'a-t-il fait transporter d'urgence à la Fraternité. Elle a énergiquement refusé de faire connaître les motifs de son acte de désespoir.

PAR LA CORDE

Atteinte de neurasthénie, une ménagère, Mme Céline Prouvost, 66 ans, demeurant rue du Nouveau-Monde, cour Ségard, s'est pendue dans sa cuisine mercredi après-midi. Son cadavre, déjà froid, a été découvert par des voisines.

ETRANGE TROUVAILLE

Jeudi matin, rue des Chasseurs, le jeune Marius Bouche, 9 ans, demeurant rue du Fontenoy, cour Moreau, a trouvé une importante somme en or.

LA CAMBRIOLE

Jeudi vers midi, en revenant d'un assez long séjour à Wimereux, Mme veuve Emile Briet, rentière, rue Colbert, 46, constata qu'en son absence sa demeure avait été mise au pillage par des malfaiteurs inconnus qui s'étaient introduits en passant par un terrain vague voisin et en fracturant la porte de la cuisine.

Les compagnons de minuit, d'après Mme Briet, ont dérobé 500 francs en billets de banque, 100 francs en or et deux bracelets en or.

Avant de se retirer, les voleurs ont laissé sur une table un petit billet portant ces mots : « Vive la bande à Fifi Volard ». Une enquête est ouverte par M. le commissaire de police du 2e arrondissement.

EXPLOSION D'UN RECHAUD D'ALCOOL

Une ménagère de la cour Holbecq, Grande-Rue, Mme veuve Dumortier, versait de l'alcool dans un réchaud éteint depuis peu, lorsque soudain ce dernier explosa avec un bruit terrible. Mme Dumortier a été légèrement brûlée aux bras. Les voisins se rendirent maîtres du commencement d'incendie avant l'arrivée des pompiers. Les dégâts sont peu importants.

CERCLE ORPHEONIQUE « LES XL »

Ce soir, à 8 heures, au local, répétition générale.

ABUS DE CONFIANCE

Ayant acheté, payable au mois, une lessiveuse mécanique à M. Paul Jacobs, cafetier, rue Carnot, 236, à Waltrelos, Emile Beaucamps, 24 ans, marchand des quatre saisons, demeurant rue Jacquard, 112, se dépêcha de le revendre le bon prix puis refusa de continuer à payer. La police va exercer des poursuites contre lui.

LA VIE A BON COMPTE

Vercoist Charles, 33 ans, journalier, sans domicile fixe, a été l'objet d'un procès-verbal pour filouterie d'aliments au préjudice de M. Hoefmon, cabaretier, rue des Fossés, 62.

— Richard Camille, représentant de commerce, sans domicile connu, s'est sauvé sans payer après avoir copieusement dîné chez M. Pierre Vanovestveld, cabaretier, rue Lacroix, 204. La police est à sa recherche.

AMICALE BREZIN S. A. O. 2927

L'Amicale de la rue Brézin organise son excursion annuelle en breacks le dimanche 29 juin, au Mont de l'Enclus.

ASSOCIATION DES A. E. DE L'INSTITUT TURGOT

L'excursion annuelle d'une journée qui aura lieu le dimanche 29 juin à l'exposition de Gand s'annonce comme un grand succès.

Le nombre des adhésions augmente de jour en jour et atteint actuellement le double des excursionnistes des années précédentes.

Les dernières inscriptions seront reçues jusqu'au dimanche 22 juin, au concierge de l'Institut Turgot, 76, rue du Collège.

Le Bouillon OXO est GARANTI à base de Viande de Bœuf

TOURCOING

Encore l'Abbé Lemire

Le milieu républicain qui veut bien nous adresser ses communications sous le nom : « Le Chercheur », bien au courant de tout ce qui se fait et dit dans le monde clérical tourquennois, nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

« Je viens de lire les résultats de l'enquête que vous avez faite au sujet de l'impression produite à Tourcoing parmi les cléricaux par la mesure inique prise contre l'abbé Lemire par l'Espagnol Merry del Val. Vous êtes dans la vérité.

« Il y a cependant une coïncidence que l'on n'a pas signalée. La mesure cléricale du Vatican contre l'abbé démocrate a été connue au moment où ce dernier présidait, à Gravelines, un corps des jardins ouvriers. De tous les points du Nord et de l'Est, des humbles s'étaient rendus à ce congrès pour exprimer à M. Lemire l'hommage de leur reconnaissance.

« J'ai lu dans l'Avenir une belle lettre de M. Clémenceau. Cette lettre, qui est le plus brillant hommage qui ait été rendu à M. Lemire, sera — je connais bien les rancunes cléricales — l'occasion d'accuser l'abbé démocrate, de le charger d'un nouveau crime.

« Un de mes amis qui, quoique désillusionné fréquente encore les gens de la *Croix*, me disait mercredi soir, en me montrant dans votre journal l'article de M. Clémenceau : « Le mot qui explique tout le voici :

« Qu'avez-vous fait ? Qu'avez-vous dit ? Rien je le sais ; voilà ce qui est grave. Sur l'article de la foi, tout le monde reconnaît que vous êtes impeccable. Votre plus grand tort pareil être d'avoir mis des journaux de sacristie dans le cas de vous injurier. En cela vous êtes en faute : il serait temps de le reconnaître. Quoi encore ? Pardonnez-moi de le dire tout cru, mon pauvre abbé, mais il faut bien en venir là, j'aurai le courage de prononcer le mot : vous êtes républicain. »

« Il jouissait : L'abbé Lemire est de la trempe vigoureuse de ces hors députés prêtres du Tiers-Etat qui ne craignirent pas de se dresser devant les oppresseurs pour réclamer en faveur du peuple et des faibles, une part de liberté. «

« M. Lemire est frappé parce qu'il était sincèrement républicain.

« M. Clémenceau dit encore dans sa lettre : « Je sais qu'un de nos grands journaux mondains interdit à ses rédacteurs de parler de vous « jardins ouvrière » parce que le seul idée que vous avez donné des jardins à de simples travailleurs choque au plus haut point les belles dames qui ne prennent leur part du fruit défendu « qu'en mariage seulement. »

« On ne me démentira pas. J'affirme qu'à Tourcoing certains cléricaux de marque faisaient naguère la même défense.

« La voilà le bonne foi cléricale !

« Si l'abbé Lemire avait dit : Silence aux pauvres, résignation aux ouvriers, les ultramontains tourquennois l'auraient accablé d'encens.

« Lemire était une liberté, il fallait la briser.

« Ah ! Monsieur le Rédacteur, plus que jamais il est nécessaire de crier : « Le cléricalisme voilà l'ennemi. »

« L'absolutisme clérical apparaît dans toute sa hideur, dans la mesure prise contre Lemire.

« Des mêmes amis lemiristes d'Hazebrouck m'ont affirmé qu'ils n'accepteraient pas le coup de martinet sans donner à leur tour un coup de massue.

« La guerre est passée dans une phase nouvelle. Voilà tout.

« *Le Chercheur.* »

A-t-elle voulu rire ?

La *Croix* de Roubaix-Tourcoing a voulu, hier, se payer la tête de ses lecteurs.

Le morceau est à citer :

M. Ducarin, maire de Comines, est venu à Tourcoing mercredi après-midi. Que venait-il y faire ? Il venait enrubanner aux couleurs « radicales socialistes » un squelettique candidat pris parmi les débris de la « Solidarité drapée ». Il a procédé à cette opération dans un café du centre de la ville. Il faut que les radicaux tourquennois soient bien malades pour appeler M. Ducarin à leur secours.

La *Croix* de Roubaix-Tourcoing prend-t-elle les radicaux tourquennois pour des cléricaux. Ces derniers acceptent souvent les candidats désignés dans une sacristie par trois anabaptistes.

Les radicaux, dieu merci, n'en sont pas encore arrivés à prendre, sans discuter, un candidat désigné dans un café par un trio quelconque sans mandat. M. Ducarin a dû rire de l'entrefilet du journal catholique.

Le correspondant du journal socialiste local quotidien pourrait nous dire si la *Croix* a voulu rire. »

Élections cantonales

Nous lisons dans un journal local que le « citoyen » Dewailly Edouard, d'Halluin, est candidat aux élections cantonales prochaines pour le canton Nord de Tourcoing.

Nous applaudissons à ce choix fait par trois personnalités dont l'une étrangère au canton, mais dont nous ne doutons pas des sentiments républicains.

« Nous tenons cependant à protester contre la peu de contiguïté de politiciens qui, en cette circonstance, ont fait preuve d'un manque de tact complet, et d'une ignorance crasse des usages en honneur parmi les journalistes défendant une même cause, appartenant à un même parti.

Ceci dit, nous ne doutons pas du succès de notre ami Dewailly. Avec lui nous avons combattu dans le canton Nord de Tourcoing. M. Dewailly est un militant bien connu. Il a dans le passé souffert pour ses idées politiques. Il a été à la peine, il doit être à la gloire. — A. Bessède.

MEME PAS AVEC UNE FLEUR

M. Gustave Wanbecq, chauffeur, a oublié hier qu'on ne doit jamais frapper une femme même avec une fleur.

M. Gustave Wanbecq, qui demeure rue d'Ostende, ayant eu une discussion avec établissements de M. Bernard Flipo avec Mlle Malvina Werstraele, bâcleuse, se laisse aller jusqu'à lui donner une gifle.

Malvine Werstraele a déposé une plainte et une contravention a été dressée contre Wanbecq.

LA FRAUDE

Les douaniers de Neuville ont arrêté un certain Eugène Grégoire, 27 ans, né à Paris, demeurant à Tourcoing, qui était porteur de 6 kil. 500 grammes de café.

CHAPITRE DES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Chez MM. Charles Tiberghien et fils, rue de l'Alma à Tourcoing, Lecœur Charles, 31 ans, tisserand, a reçu une bascule sur le pied en retirant une corde. Plaie par écrasement du gros orteil, 3 semaines de repos.

— Chez MM. Desurmont, Joire et fils, rue du Chêne-Houpline, Coussement Palmyre, 19 ans, a reçu un poids de pression sur le pied. Contusion profonde et contusion de l'orteil 15 jours.

— A la Société Anonyme des Fonderies de la Tossée, Laby Louis, 39 ans, mouleur, a eu le pouce écrasé en accrochant une chaîne à un châssis en fonte. Contusion par écrasement des deux phalanges du pouce droit. 15 jours. Docteur Delegrange.

— Chez MM. Charles Tiberghien et fils, rue de l'Alma, Despreat Léon, 14 ans, bâcleur, a buté le pied contre le rail du métier. Contusion du pied gauche à niveau des orteils. 15 jours.

— A la brasserie du Virolois à Tourcoing, Spriet Léon, laveur de tonneaux, a reçu une calasse sur la main droite. Plaie de la pointe de la main droite. 15 jours.

— Chez MM. E. Leplat et fils, rue de Guisnes à Tourcoing, Delmotte Maria, 26 ans, doubleuse, a reçu un ourseur sur l'œil. Ulcération centrale de la cornée. 15 jours.

— Chez M. Motte-Dewavrin, rue des Anges, Demarque Jules, fileur, 43 ans, a reçu un chardon dans l'auriculaire gauche. 12 jours.

CONCERT PUBLIC

L'Harmonie de la Croix-Rouge exécutera le dimanche 22 juin 1913, à 5 heures du soir, sur le kiosque de la Grande-Place les morceaux suivants :

Lalleing-Marsch (Chaulier) ; Ouverture de « Si j'étais Roi » (A. Adam) ; Tanil, air varié pour flûte (Coquetin) ; Le Tribut de Zamora (Ch. Gounod) ; Le Beau Danube bleu (Strauss) ; Marche Russe (Genne).

AUTOUR DE LILLE

HELLEMMES

La Feuille d'Etats. — M. le Ministre de l'Instruction publique vient d'accorder une subvention de 100 francs à l'œuvre de la Feuille d'Etats.

Déjà le Conseil général avait accordé un subside de pareille somme.

Ajoutons que le Conseil municipal a voté une somme de 1000 francs destinée à cette œuvre.

C'est dire que les colonies scolaires de vacances pourront fonctionner sérieusement en septembre prochain.

Fête des Ecoles. — La Fête des Ecoles aura lieu le dimanche 29 juin à 10 heures et demie. Le programme sera publié ultérieurement.

On vaccine. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu à la Mairie les 24 et 25 juin de 5 h. à 6 heures et demie du soir.

La constatation des résultats se fera le mardi 1er juillet de 5 h. à 6 h. et demie du soir.

Un contrôle sévère aura lieu et la loi du 15 février 1902, sera appliquée dans son intégralité.

Avis à ceux qui veulent éviter des poursuites.

Pour l'instituteur de Couffouleux. — La municipalité a fait verser une somme de 10 francs en faveur de l'instituteur de Couffouleux.

LOOS

L'Harmonie municipale dirigée par M. Hespel donnera dimanche 22 juin, entre quatre et cinq heures du soir, place de la Gare, son premier concert d'été. Au programme citons : « Kénilworth », fantaisie exécutée par M. Hertault, trombone solo ; « La Traviata », fantaisie pour clarinette, exécutée par M. Monfort, eau-chef de l'harmonie ; « Semailles », chantées par M. Lucien Desquands, bacylon.

ARMENTIERES

Une arrestation. — Jeudi on a conduit à Lille un surveillant de l'asile des aliénés, Georges Dequand, âgé de 36 ans, qui s'est rendu coupable de graves brutalités contre un malade du nom de Leleu.

La grève des fileuses. — M. Dufour avait accordé aux fileuses en grève de son établissement une augmentation de salaire de 0,75 par jour. Les grévistes réclamaient 1 fr. 50. Elles se sont trouvées au nombre de 26 à le coopérative la Paix et ont refusé à l'unanimité la proposition de M. Dufour.

Les garçons de magasin. — La rentrée a été générale jeudi matin, dans les tissages et magasins.

SECLIN

Le général Lebas à Seclin. — M. le général Lebas s'est rendu à Seclin le dimanche 15 juin pour passer en revue la société de gymnastique « La Seclinoise ».

En l'absence de M. Claude Guillemaud, président, lequel s'était fait excuser, M. H. Verges, vice-président, a reçu le général à sa descente du train. Il lui a présenté M. Pontfort, maire, président d'honneur de « La Seclinoise » ; M. Fiévet, adjoint ; M. Spriet, juge de paix du canton ; MM. les commissaires de « La Seclinoise » et MM. les officiers de la compagnie des sapeurs-pompiers.

Le cortège s'est rendu à la salle du gymnase, où M. Verges a souhaité la bienvenue à M. le général Lebas et lui a présenté le monitrice-chef, M. Georges Demarbre, le sous-monitrice, M. Emile Marey, les 115 gymnastes travailleurs, adultes, pupilles et filletes, ainsi que Mme Vergez et Mlles Caby et Tonnelle, dames patronnesses ; puis la section du B. A. M. et en groupe de jeunes gens qui prennent la leçon de gymnastique au gymnase.

Les filettes-gymnases, les adultes, puis les pupilles ont exécuté brillamment différents exercices.

M. le général Lebas a félicité chaudement le monitrice-chef M. Georges Demarbre, le sous-monitrice M. Emile Marey, et tous les gymnastes travailleurs. Il a eu un mot aimable pour les dames patronnesses et en particulier pour Mme Vergez, à laquelle il a adressé ses félicitations pour les palmes académiques que le gouvernement de la République lui a décernées à Vichy.

Il a'est entretenu quelques instants avec les anciens soldats, presque tous sous-officiers.

Il a quitté le gymnase en manifestant nettement son entière satisfaction.

Il a'est rendu ensuite au stand de la société de tir S. A. G. la « Pro Patria », où il a été reçu par M. Emile Hue, président, lieutenant, et M. Marcel Fiévet, sous-lieutenant, de la compagnie des sapeurs-pompiers ; M. Victor Miternique, en uniforme d'officier de réserve, et leurs collègues, membres de la commission de la « Pro Patria ».

M. le maire a offert une coupe de champagne en ces salon et M. le général Lebas a repris le train de 11 h. 28, laissant parmi ceux qui l'ont entendu l'impression d'un officier supérieur très distingué, doublé d'un patriote aussi ardent qu'éclairé.

GENECH

Incendie. — Jeudi après-midi, vers 6 heures, un incendie s'est déclaré chez M. Liétard Jean, cultivateur au hameau de Fournes.

Un hangar renfermant plusieurs instruments agricoles et une meute de bois se trouvant à proximité, ont été la proie des flammes.

Les dégâts sont évalués à environ 500 fr. Il n'y a pas assurance. Les causes du sinistre sont inconnues.

LANNOY

Le 3e Congrès républicain R. et R.-S. du 29 juin 1913. — Nous avons reproduit le bulletin de la convocation officielle au 3e Congrès républicain R. et R.-S. qui se tiendra à l'Hôtel de Ville de Lannoy le dimanche 29 juin, à 2 heures et demie.

Voici l'ordre du jour des importantes assises annuelles de la fédération républicaine du canton de Lannoy :

1° Constitution du bureau ;
2° Allocution de bienvenue du président ;
3° Procès-verbal du 2e Congrès de Lys (adoption) ;
4° Rapport, déclarations du comité central par le secrétaire ;
5° Renouvellement du comité central ;
6° Propositions des ligues communales ;
7° Compte rendu du mandat de conseiller général par le docteur Lamotte ;
8° Ratification de la candidature Lamotte ;
9° Allocution du candidat ;
10° Discours de M. Daniel Vincent, député du Nord ; allocutions diverses et clôture du Congrès.

La « Bulletin » fédéral, organe officiel de l'organisation cantonale, donne quelques instructions relatives à l'administration et au Congrès du 29 courant.

Elles feront l'objet d'un prochain communiqué.

LEERS

Emotion fatale. — Simon Beuscart 75 ans, est décédé hier des suites d'une congestion subite contractée à la suite d'une violente discussion qu'il eut avec sa voisine.

TOUFFLERS

Le Conseil municipal se réunira en session budgétaire complémentaire et aura à s'occuper au cours de cette réunion qui se tiendra le 22, à 11 heures et demie, de la question de revision du taux de la pension de vieillards. Nos lecteurs savent que cette importante question a déjà été agitée dans plusieurs conseils municipaux, notamment à Willems et à Lannoy.

HEM

Grave accident. — Lampe Moïse, 23 ans, apprêteur chez Meillassoux et Mulston, a eu l'artère radiale sectionnée par un morceau de verre en tombant.

L'excellent VIN de
BANYULS-TRILLES
QUINQUINA
pris avec de l'eau de seltz ou naturel et un filet de sirop de citron
DÉSALTÈRE IMMÉDIATEMENT et AGRÉABLEMENT
C'EST L'APÉRITIF D'ÉTÉ
PAR EXCELLENCE
recommandé par MM. les Médecins aux Hommes, Dames et Enfants
no.6

NORD
DOUAI

Bruit en gare. — Jeudi, vers 10 heures du matin, a stationné en gare le train 328 bis, formé pour conduire de Lille à Arras quantité d'hommes allant en cette dernière ville effectuer une période d'instruction militaire.

A Douai, beaucoup d'hommes voulurent descendre du train pour aller boire dans les estaminets voisins de la gare.

M. Douai, sous-chef de gare, s'y opposa et fit garder les sorties, ce qui provoqua quelques vives protestations, mais le train fut remis en route avant l'arrivée d'un piquet du 27e d'artillerie qui avait été mandé d'urgence.

Les vagabonds. — La gendarmerie a arrêté pour vagabondage, Louis Bullel, 44 ans, et Charles Vallet, 40 ans, tous deux débardeurs, originaires, le premier de Fort-Mardyck, et le second de Dunkerque.

Marché des étalagistes. — La foire étant terminée, le marché des étalagistes recommencera à avoir lieu place d'Armes, le samedi 21 juin courant.

Pied écrasé. — On a amené à l'Hôtel-Dieu l'ouvrier Maurice Lemaire, 28 ans, qui avait eu le pied gauche écrasé au cours de son travail à l'usine à ressorts du Nord.

A la Brayelle. — Le maréchal des logis de dragons, Pierre Clément — un Lillois — et le brigadier Pettier, d'Oisy, pilotant chacun un Farman, et passant le brevet militaire, ont atterri mercredi à 6 heures du matin, à la Brayelle, venant de Châlons. Ils en sont repartis jeudi matin à 4 heures.

Pour les assises. — M. le juge d'instruction a notifié une ordonnance de renvoi devant la Chambre des mises en accusation du mineur Victor Blaud, des corons Notre-Dame, près de Sin-le-Noble, qui, le 24 avril dernier, logea quatre balles de revolver dans la tête au mineur Moreau.

Un vilain individu. — Des habitants de la rue de Lille, ont amené jeudi soir, au bureau de police, un sieur D..., surpris par eux au

---

Feuilleton du 20 juin 99

Les Deux Cousines

par M. Georges de BOISFORET

De nouveau, elle regardait à l'emplacement indiqué par la vieille servante, les vastes bâtiments aux toits écrasés, aux cheminées gigantesques, les murs noirs et tristes derrière lesquels devait se trouver Frédéric... la route large et droite où — d'un instant à l'autre — lorsqu'il se serait rendu libre, elle espérait le voir apparaître.

Mais tout à coup, elle s'étonna du silence qui régnait dans la pièce.

Elle n'entendait pas bouger Marcel tout à l'heure encore si bruyant.

Cela était étrange.

A quoi s'occupait-il ?

Elle tourna la tête.

Et ancantie, elle eut une exclamation.

D'un élan, elle fut debout...

Près de lui...

— Que fais-tu, petit malheureux ?

Ne se contentant pas ensevelis, il avait grimpé sur le fauteuil placé en face du bureau de l'ingénieur. Et installé là, gravement, il se figurait remplir — avec importance — l'emploi de son papa. Papiers, dessins, notes, il bouleversait tout ; il s'emparait des dossiers qu'il disposait selon sa fantaisie, et cela sans avoir l'air de se douter que le désordre dont il était l'auteur, pouvait être répréhensible.

Et qu'il allait attirer sur lui — l'imprudent ! — les foudres vengeresses...

Ah ! pas terribles pourtant, bien qu'il fût tout tremblant, tout consterné de se sentir brusquement enlevé du fauteuil et posé à terre par sa grand-mère tandis qu'elle grondait d'une voix qui, quoique grossie à dessein, n'avait rien de redoutable :

— Que va dire ton papa lorsqu'il verra que tu as touché à ses affaires ?

Il prit une mine contrite — l'adorable, le malicieux enfant — bien que, en réalité, il n'éprouvât aucun remords.

Une mine contrite par laquelle sa bonne maman fut désarmée immédiatement.

— N'ais pas de chagrin, mon mignon, nous allons, avant qu'il soit de retour, demettre tout en état.

Et, en effet, sur le bureau, elle replaçait à l'endroit occupé par eux précédemment les dessins, les notes, les dossiers de façon à ce que Frédéric ne s'aperçût de rien.

— Là... prononça-t-elle, voilà qui est fait, mon chéri.

Mais elle n'acheva pas.

Sous le dernier dossier, remis en place par elle, elle venait de voir une lettre.

Une lettre non décachetée.

Sans doute, le lacteur l'avait apportée le matin même, alors que l'ingénieur était déjà parti pour les fosses.

Et la vieille Mirks l'avait déposée là afin que son maître — lorsqu'il rentrerait — en prît connaissance.

Sur l'enveloppe blanche, en caractères allongés, fermes, élégants, était tracée la inscription suivante :

Monsieur Frédéric Manroy,
à Bédyr,
(Russie d'Europe.)

Le mot Bédyr avait été biffé à l'encre rouge — au bureau de poste de cette localité évidemment — et remplacé par Kerioff.

Les prunelles agrandies, les mains tremblantes, le sang aux tempes, Madame Manroy examinait l'écriture de l'enveloppe avec stupeur, avec épouvante.

Car — du premier coup — cette écriture elle l'avait reconnue.

Ah ! sans doute impossible !

C'était cette de Gaston !

Mais alors, pour qu'il écrivît : Monsieur Frédéric Manroy, à Bédyr... C'était donc que, non seulement lui-même, depuis longtemps, n'était plus là-bas, mais encore qu'il ignorât la présence de l'ingénieur à Kerioff, et aussi les événements survenus directement : l'arrivée de sa mère, de Simone et du fils de celle-ci en Russie.

C'était donc que, jusqu'à présent, l'ingénieur avait menti ! C'était donc que Gaston avait mis à exécution sa terrible menace et que — au dépit de la volonté maternelle exprimée, sans doute, trop tard, hélas ! — il s'en était allé — le malheureux ! — vers l'inconnu formidable, vers le péril, vers la mort.

Sur le timbre apposé par la poste était imprimé un nom Karbine.

Elle eut une sorte d'éblouissement. Ses idées lui échappaient. Sa tête se vidait. Et des bourdonnements emplissaient son cerveau.

Son cœur serré lui faisait mal.

On aurait dit que la vie, par degré, se retirait d'elle.

La lettre était adressée à Frédéric.

Elle n'eut pas d'hésitation.

Pas de scrupule.

Elle en rompit le cachet.

Et, défaillante, à demi-morte, elle lut :

Frère

Dès mon arrivée au camp, je l'envoie ce mot écrit à la hâte sur un caisson d'artillerie. Peut-être n'en recevras-tu pas d'autres avant longtemps. Des mauvaises nouvelles, des rumeurs sinistres parviennent à Karbine, où je suis présentement.

Sur le Yalou, les troupes russes ont été battues, deux généraux blessés, vingt-huit canons pris par les Japonais.

Cette bataille — la première en date — n'est que le commencement d'une lutte, d'une effroyable tuerie sans précédent dans l'histoire.

Déjà, l'on évacue les blessés sur Karbine.

Ceux-là — sans doute — retourneront dans leur patrie.

Mais les autres ?

Ici, chacun est grave, car chacun sent la mort sur soi. Elle est là, sournoise, inéxorable, avide de tant de proies promises à son insatiabilité, et déjà marquées au front par elle. On la respire dans l'air. On le devine près, si près, que lorsque l'on ferme les yeux, il semble qu'elle vous frôle, qu'elle va vous étreindre, vous prendre tout de suite, puisque vous êtes à elle, et qu'elle est maîtresse de l'heure où vous lui appartiendres.

Demain, je pars vers le sud, à l'extrême avant-garde.

Poste d'honneur, m'a-t-on déclaré à l'état-major général.

Poste de danger aussi.

C'est moi d'ailleurs qui l'ai sollicité.

Au moment de m'embarquer, à Moscou, pour la Mandchourie avec le régiment de cosaques auquel je suis affecté, tous les officiers — sans exception — recurent le dernier baiser d'un parent, d'une amie, d'une sœur, d'une épouse.

Moi, j'étais seul, sur le quai d'embarquement.

Personne n'était là pour me dire au revoir ou adieu...

Et le cœur serré, je regardais une jeune femme blonde, frêle et jolie qui, secouée par des sanglots éperdument — comme si elle eut voulu l'empêcher de partir — enlaçait un lieutenant de mon escadron.

Effondrée sur le poitrine de l'officier, elle le couvrait de baisers frénétiques, désespérés.

S'il ne l'avait pas retenue, elle serait tombée à terre.

Sa douleur, leur douleur à tous deux — car bien que l'homme eût les yeux secs et qu'il se roidit pour paraître calme, je devinais son effroyable émotion — leur douleur à tous deux faisait peine à voir.

Un capitaine, près de moi, me dit à l'oreille :

— Il y a une année à peine ils ont fait un mariage d'amour. Dans quatre mois elle sera mère...

Et il ajouta :

— La malheureuse ! Avant qu'il vienne au monde l'enfant qu'elle porte en elle sera orphelin peut-être.

Sans savoir pourquoi j'ai frissonné à cette prophétie de malheur.

Ah ! pauvre femme inconnue, pour préserver la vie de celui qu'elle aime, combien de grand cœur le donnerais la mienne, moi qui — par avance — en ai fait le sacrifice.

Elle avait une toilette noire, presque une toilette de veuve.

Si — ce qu'à Dieu ne plaise — le capitaine a dit vrai, bientôt, hélas ! elle y ajoutera un crêpe.

Et j'ai évoqué l'image d'une autre femme plus blonde, plus frêle, plus jolie qu'elle encore, et qui — si moi aussi je succombe — n'aura pas le droit, elle, de porter le deuil...

D'ailleurs elle ignore même mon départ...

Je ne le lui ai pas appris.

A quoi bon ?

Mieux vaut pour son repos — la chère aimée ! — qu'elle ne sache rien.

Te reverrai-je Frédéric ? Reverrai-je notre mère ?

L'avenir ne livre à personne son secret.

Pauvre mère ! A ton retour en France embrasse-la, chéris-le pour moi... Oui, chéris-la doublement désormais, car d'ici peu probablement elle n'aura plus que toi en ce monde.

Puisse-t-elle — s'il doit en être ainsi — se consoler à la pensée que de ses deux fils, c'est le meilleur qui lui reste, le plus utile à sa vieillesse, le plus digne de son affection.

Aux larmes qu'elle versera sur le sort de l'autre, du disparu que ne se mêlent pas des regrets trop vifs, car, pour certaines, pour les parias de l'existence, mourir c'est naître au bonheur peut-être.

Cela, tu le lui feras comprendre, Frédéric.

Et puis, à celle que je n'ai pas besoin de te nommer, n'est-ce pas ? et du qui mon âme est pleine, plus pleine que jamais, tu diras simplement : c'est pour vous qu'il est parti, et qu'il n'a pas voulu revenir.

Mais voici qu'on sonne le rassemblement des officiers.

Je te quitte donc, frère...

Madame Manroy ne put aller plus loin dans sa lecture.

Ah ! cette fois c'était fini, bien fini... Gaston était perdu pour elle irrémissiblement !

La malheureux enfant !

Qu'avait-il fait là ?

(*A suivre*).

PORTO "SANZ"